

# La nécropole royale

Michel Baud, égyptologue, Paris,

# d'Abou Rawach

chef de la mission archéologique « Nécropole d'Abou Rawach »

# Égypte



# La nécropole royale d'Abou Rawach

## Règne de Rêdjedef, IV<sup>e</sup> dynastie, vers 2550 avant J.-C.

Connue depuis près d'un siècle et demi (Lepsius, 1843), la nécropole d'Abou Rawach est largement ignorée des spécialistes et, sans surprise, inconnue du grand public. Fouillée et étudiée de manière décousue dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, laissée en marge des études thématiques qui ont pourtant profondément renouvelé, depuis cette date, la connaissance de l'art et l'architecture funéraires de l'Égypte du III<sup>e</sup> millénaire avant J.-C., sa véritable nature vient tout juste d'être élucidée.

C'est le résultat du travail d'une petite équipe dirigée par Michel Baud, unissant la logistique de l'institut français d'Archéologie orientale et les financements privés drainés par une association créée à cet effet, Narmer — Nécropole d'Abou Rawach, mission d'étude et de recherche.

Au terme de nos quatre premières saisons de fouille, nous avons pu démontrer que le cimetière en question, planifié, possède un caractère royal, et qu'il accueillit l'élite du fils et successeur de Khéops, le pharaon Rêdjedef (vers 2550 avant J.-C.), dont la pyramide est située non loin. Celle-ci est fouillée, depuis 1995, par une mission de l'université de Genève et l'Ifao, dirigée par Michel Valloggia.

## Un site memphite de la IV<sup>e</sup> dynastie

### L'élément d'une chaîne

Abou Rawach fait partie de la grande nécropole de Memphis, capitale de l'Ancien Empire — période qui correspond aux III<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> dynasties (vers 2650-2200 avant J.-C.). Gîza, Saqqara et Dahchour, entre autres, font partie de ce vaste ensemble discontinu, installé en bordure du plateau désertique occidental qui domine la vallée du Nil.

### Le choix d'un site

Abou Rawach est le site le plus septentrional de cet archipel funéraire de pyramides royales et de tombeaux d'élite. C'est là, à 8 kilomètres au nord des pyramides de Gîza, c'est-à-dire déjà dans le Delta, que Rêdjedef décida d'implanter sa nécropole [fig. 1]. Après son grand-

père Snéfrou, fondateur de la IV<sup>e</sup> dynastie, qui choisit successivement Meïdoum et Dahchour, après son père Khéops qui installa sa pyramide à Gîza, Rêdjedef s'inscrit donc dans une tradition pour laquelle le repos éternel du monarque rime avec une installation dans un site vierge, ou déserté depuis longtemps.



fig. 1 : vue aérienne de la nécropole en 1994. Le nord est en bas à droite.

### **Le couple pyramide–nécropole**

Le gebel El-Madawarah, plateau assez élevé et découpé en multiples collines, convenait à un tel projet. Rêdjedef choisit une butte élevée (alt. 160 m) et assez éloignée du Nil pour accueillir sa pyramide, tandis qu'une colline plus basse (alt. 80 à 40 m), limitrophe des terres cultivées, fut destinée aux tombeaux de ses descendants et hauts fonctionnaires [fig. 2]. Par cette séparation relative, le roi suit le modèle de Snéfrou à Meïdoum et Dahchour, alors que Khéops avait installé les grands de son règne aux abords immédiats de sa pyramide. Dans tous les cas cependant, même à Abou Rawach où un kilomètre et demi séparent les deux sites, c'est bien d'une entité unique dont il s'agit: le roi et sa cour, même maintenus à distance raisonnable, restent unis dans l'au-delà [fig. 3].

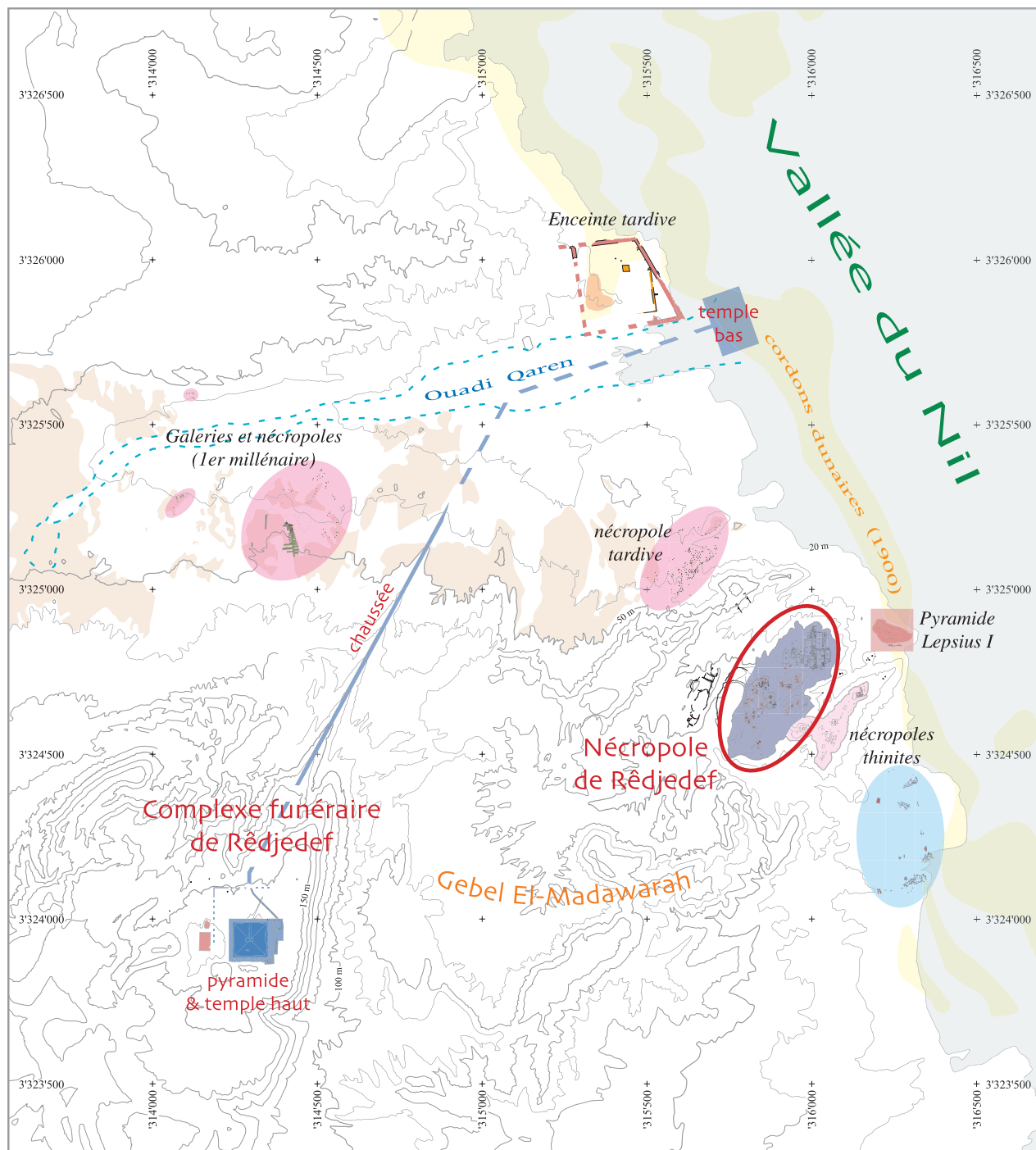
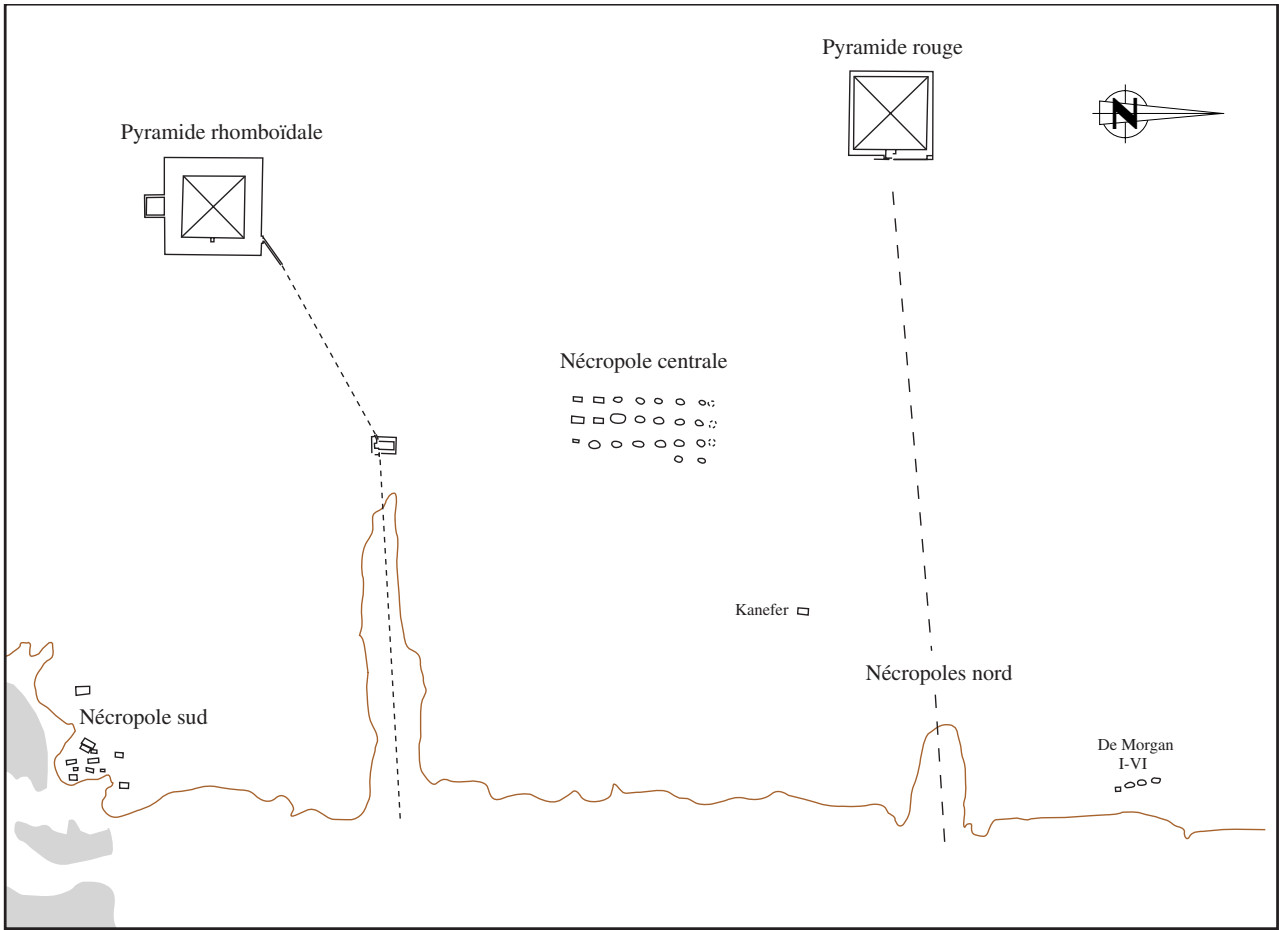
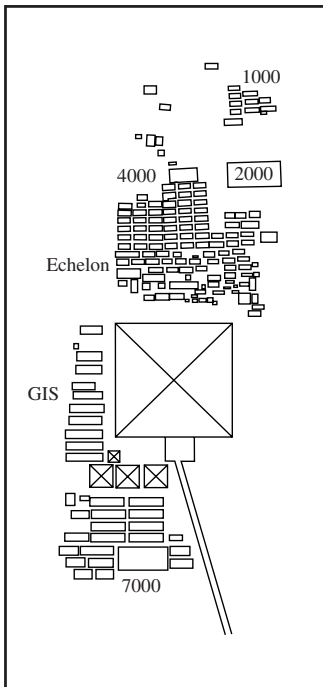


fig. 2 : carte archéologique de la zone d'Abou Rawach.

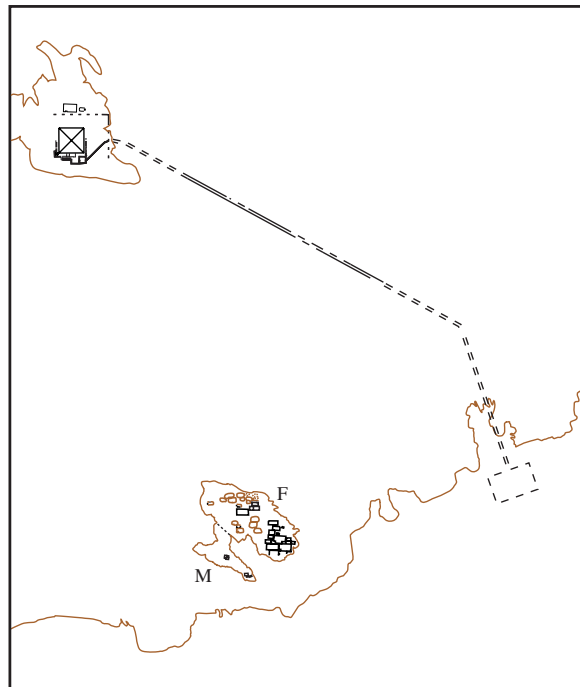


1. Snéfrou (Dahchour) : unités séparées, distantes de la pyramide

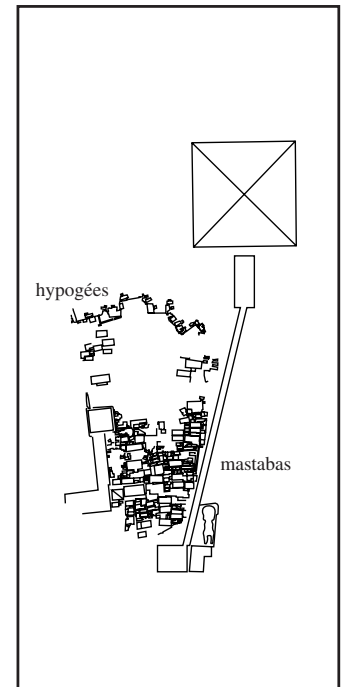
0 1 km



2. Khéops : unités séparées, périphériques à la pyramide



3. Rêdjedef : nécropole unique, distante de la pyramide



4. Khéphren : nécropole unique, dist. intermédiaire

fig. 3 : modèles de nécropoles royales à la IV<sup>e</sup> dynastie

# Pourquoi une nouvelle fouille ?

## Un vide étonnant

Alors que les études sur l'Ancien Empire et la nécropole memphite ont été profondément renouvelées ces vingt dernières années, les tombes d'Abou Rawach sont restées en dehors du domaine d'investigation des spécialistes. L'état des travaux en est le premier responsable. Aucune fouille n'a eu lieu depuis... 1931. Les brèves missions de Chassinat (1901), Montet (1913) et Kuentz (1931) n'ont jamais donné lieu à publication. Seul Bisson de la Roque, qui a opéré un dégagement systématique dans la partie nord du cimetière (1922-1924), a laissé deux rapports conséquents, quoique très insuffisamment documentés par rapport à nos canons actuels. Autre responsable du silence des spécialistes, l'état — apparent — de la nécropole. Réserve locale de pierres à bâtir pendant des siècles, les tombeaux ont été largement dépouillés de leur revêtement et, dans le même mouvement, leur décoration a été ravagée. Mais combien de nécropoles contemporaines n'ont-elles pas subi le même sort, à commencer par la grande sœur, Gîza? N'y a-t-on pas trouvé, malgré tout, belle matière à étude?

## Des certitudes erronées

Abou Rawach n'a pas seulement été une nécropole quasiment oubliée. Quelques phrases définitives à son sujet ont achevé de la chasser, pour plusieurs décennies, hors la nécropole royale memphite.

Sa date? Impossible de la fixer à la IV<sup>e</sup> dynastie a-t-on écrit, les restes de décoration des tombeaux étant prétendument plus récents. La fin de l'Ancien Empire s'est alors peu à peu imposée. Qu'importe si l'architecture pouvait en décider autrement, sans même mentionner la céramique, dont le sort était, alors, de finir plus volontiers dans les déblais de fouille que dans les planches des publications.

Son caractère royal? Il serait à écarter, en raison de la trop grande variété des tombeaux, signe d'une absence de planification. On a donc émis l'idée qu'il ne pouvait s'agir que d'une nécropole provinciale, vraisemblablement liée à la ville voisine de Létopolis. La relation à la pyramide voisine de Rêdjedef, pourtant si évidente de prime abord, s'en trouvait écartée.

# La mission archéologique « Nécropole d'Abou Rawach »

## Un partenariat Ifao - Narmer

Grâce à l'appui de Bernard Mathieu, directeur de l'institut français d'Archéologie orientale, et celui de son prédécesseur, Nicolas Grimal, une nouvelle mission a pu être mise sur pied dans le courant de l'année 2000.

Dirigée par Michel Baud (égyptologue, Paris), qui assure en particulier la cartographie du site, elle est constituée d'une petite équipe dynamique dont les membres sont, chacun, chargés d'un sujet d'étude particulier : étude des procédés constructifs et de la structure des mastabas par Dominique Farout (égyptologue, Paris) et Olivier Lavigne (compagnon tailleur de pierre, Nantes et Le Caire); analyse de la céramique par Nadine Moeller (céramologue et archéologue, Cambridge et Oxford); étude et classement du matériel archéologique par Aurélie Schenk (archéologue, Lausanne); analyse des reliefs par Yannis Gourdon (égyptologue, Lyon); photographies par Olivier Cabon (photographe et spécialiste multimédia, Paris).

Plusieurs techniciens de l'Ifao sont intervenus sur le site, Abeyd Mahmoud Hamed (restaurateur), Sylvie Marchand (céramologue), Damien Laisney (topographe), Mohammed Gaber (technicien théodolite), Alain Lecler (photographe). Sous la direction du raïs Mohammed Hassan, une équipe d'une douzaine d'ouvriers de Louxor procède aux dégagements de terrain. Habituee des chantiers de l'Ifao, cette équipe très entraînée comporte trois spécialistes chevronnés, Elgahlan Saïd, Taïea Mohammed et Islam Mohammed Hassan.

Le conseil Suprême des Antiquités égyptiennes est représenté, depuis la saison 2004, par les membres d'un inspectorat nouvellement construit à Abou Rawach-ville. L'aide apportée par son représentant sur le site, Ibrahim Abd el-Hamid Taïea, ainsi que celle du directeur de la zone de Gîza, Adel Hussein, a été essentielle.

## Le financement

Dans un contexte financier morose pour la recherche publique, les fonds destinés au financement du projet devaient provenir de donations d'entreprises, de fondations et de particuliers. Nicolas Grimal, à nouveau, et plus récemment Jean-François Rousseau (coaching d'entreprise, président de l'association Per-nébou d'aide à l'archéologie en Égypte) et Caroline Bresson (chambre de Commerce de Paris), ont permis, par leur énergie et leurs relations, de rassembler une bonne partie des sommes nécessaires. La fondation Michela Schiff-Giorgini, le comité d'entreprise de Cisco Systems, Oriensce Voyages, Khéops-égyptologie, le club d'Affaires franco-égyptien du Caire, ont contribué à notre financement, ainsi que des particuliers (liste à préciser).

# Premiers résultats, saisons 2001 à 2003

## Objectifs initiaux : cartographie et datation

La première saison, très brève, a permis d'évaluer plus précisément les potentialités du site et d'en commencer le relevé cartographique (avril 2001). Celui-ci a été achevé l'année suivante dans ses grandes lignes, alors que commençait la fouille individuelle de tombeaux susceptibles de livrer des informations capitales sur la date et le caractère de la nécropole. À ce jour, nous en avons partiellement dégagé quatre, baptisés F 37, 38, 40 et 48 dans la continuité de la numérotation de Bisson. Notre objectif prioritaire a été de collecter tous les critères de datation possibles et d'examiner, malgré leur variété, les points communs qui pouvaient unir ces structures — toutes évidemment de type *mastaba* (litt. « banquette » en arabe), vastes tombeaux rectangulaires pleins, dotés, en superstructure, d'une petite chapelle de culte, et percés de deux puits funéraires conduisant, en substructure, au(x) caveau(x).

## Une nécropole planifiée

La carte d'ensemble présente une cohérence digne d'une nécropole planifiée [fig. 4]. Une cinquantaine de mastabas est désormais répertoriée, mais chaque saison permet d'en identifier de nouveaux, aussi détruits soient-ils ; certains ont même été emportés par les carrières périphériques au site qui se sont développées au XIX<sup>e</sup> siècle. Qu'importe leur état : ils viennent renforcer les alignements déjà reconnus sur le terrain, rangées de mastabas séparées par autant de « rues ».

## Des mastabas imposants

Les plus grands tombeaux, qui développent une façade de 50 m (F 37 : fig. 5-6 ; F 19 : fig. 7 ; F 7 et 13), sont d'une taille caractéristique des mastabas d'élite de la IV<sup>e</sup> dynastie. La masse imposante des blocs du mur interne, sorte de ceinture devant laquelle le revêtement était monté et qui contenait la masse « litée » de la structure, est caractéristique de la première moitié de l'Ancien Empire.

## Des chapelles caractéristiques

Le constat est identique pour le plan des « chapelles », c'est-à-dire des pièces de stockage et de desserte des offrandes installées en superstructure, dans la partie méridionale des tombeaux. La pièce principale, la seule à se trouver dans la masse du mastaba à cette époque, est étirée dans le sens nord-sud : c'est, avec son entrée, le fameux plan en « L » qui domine sans partage sous la IV<sup>e</sup> dynastie à Gîza, et qui est connu jusqu'au début de la dynastie suivante



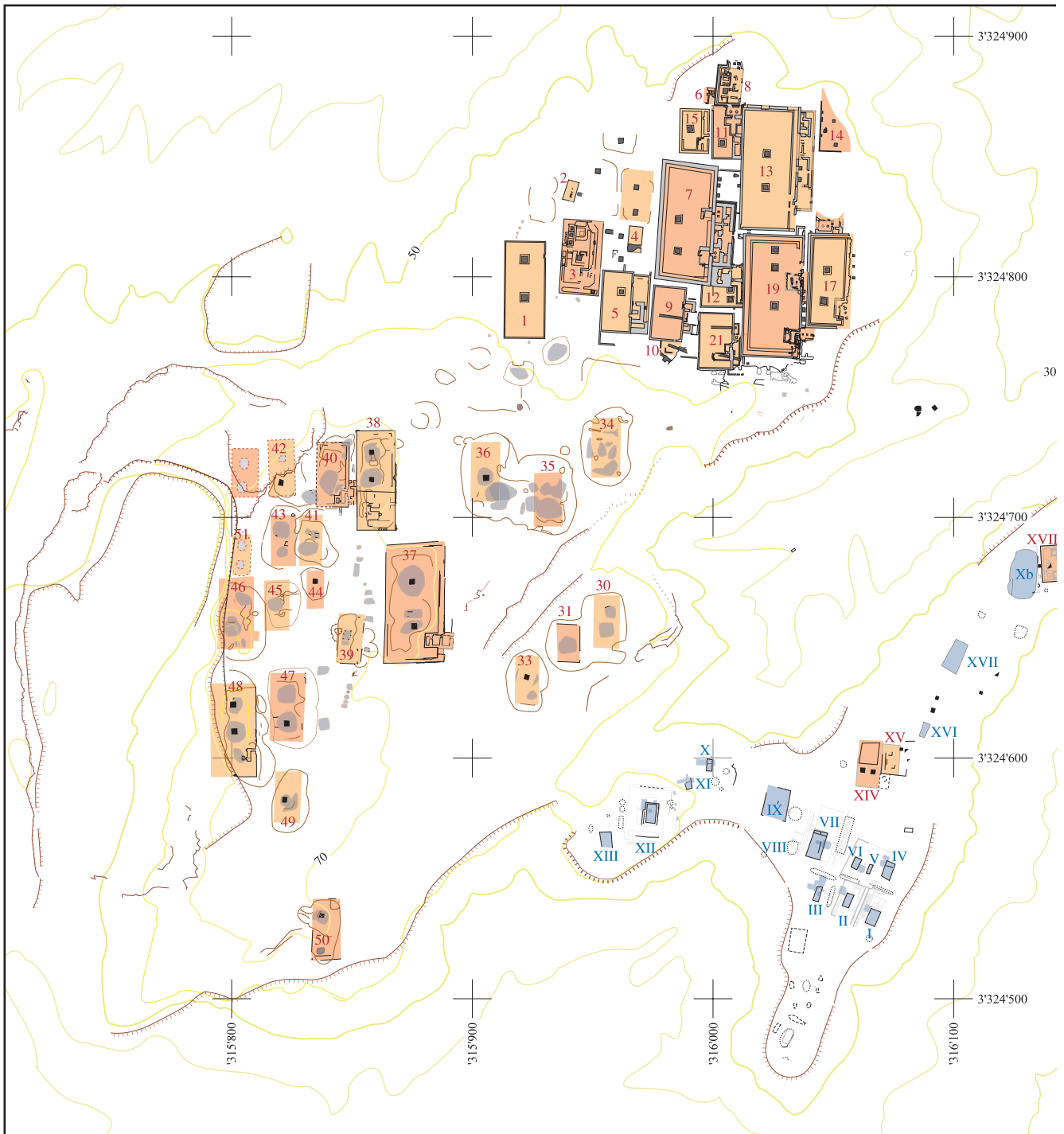


fig. 4 : carte de la nécropole royale. Au sud-est (en bleu), les tombes de la I<sup>re</sup> dynastie (nécropole dite « M » d'après Montet, son fouilleur).



fig. 5: le mastaba F 37, vue du nord-est.

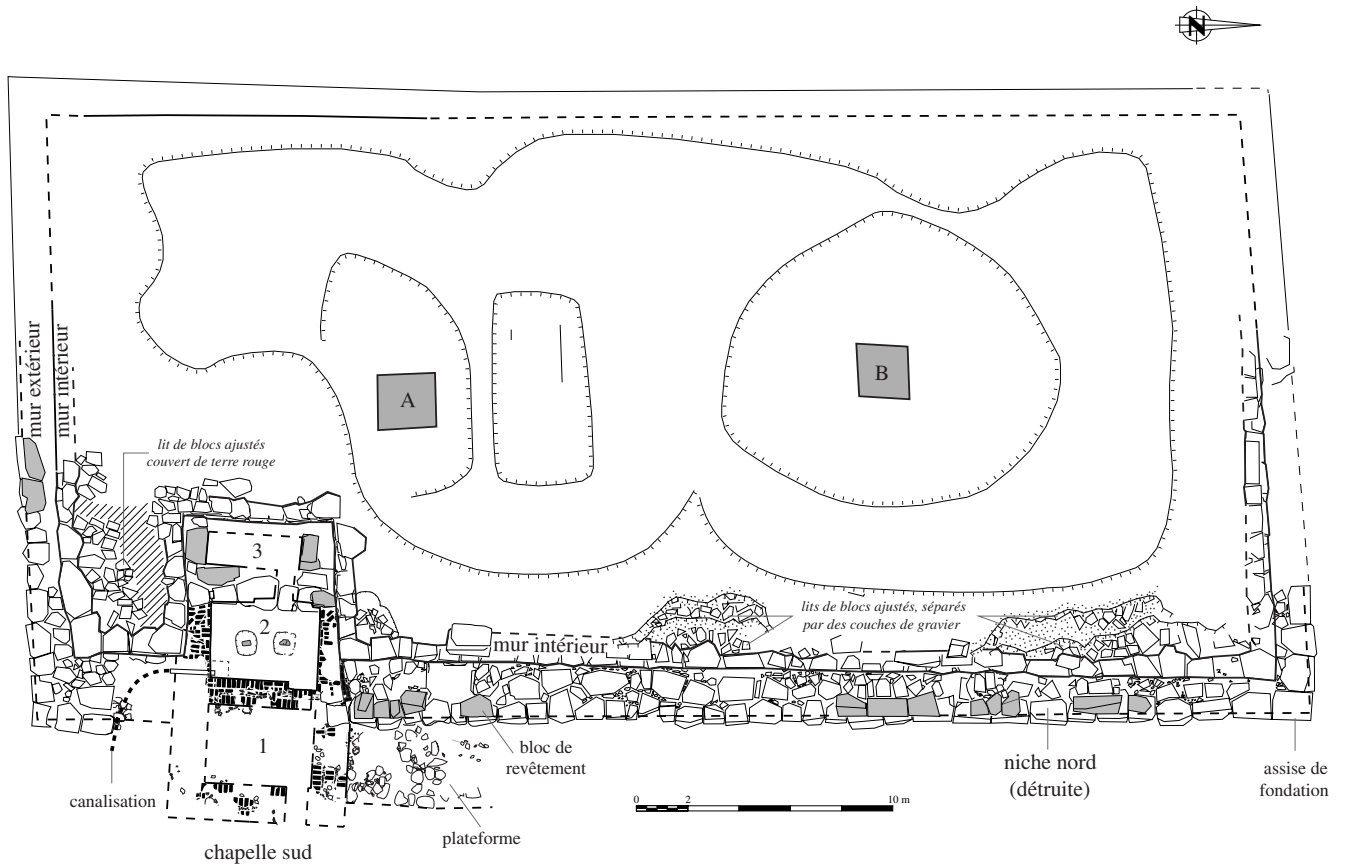


fig. 6: plan du mastaba F 37.

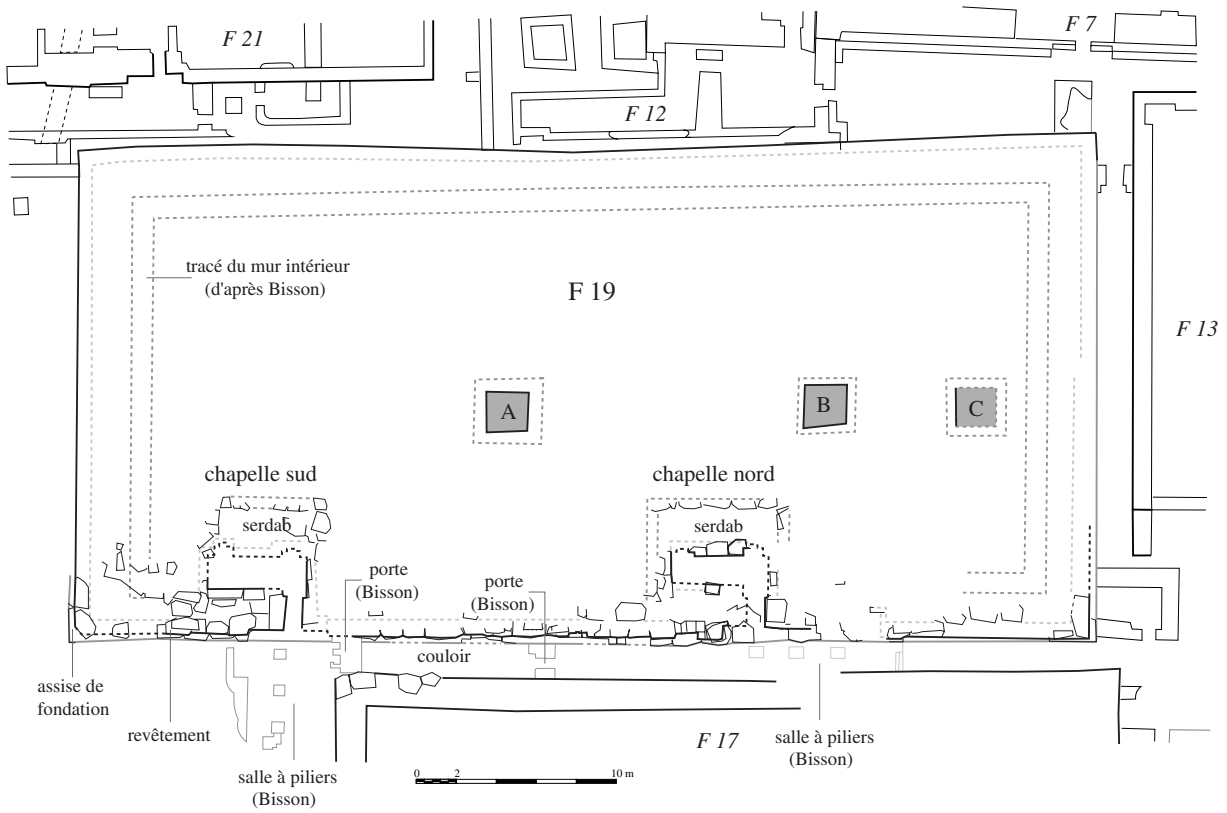
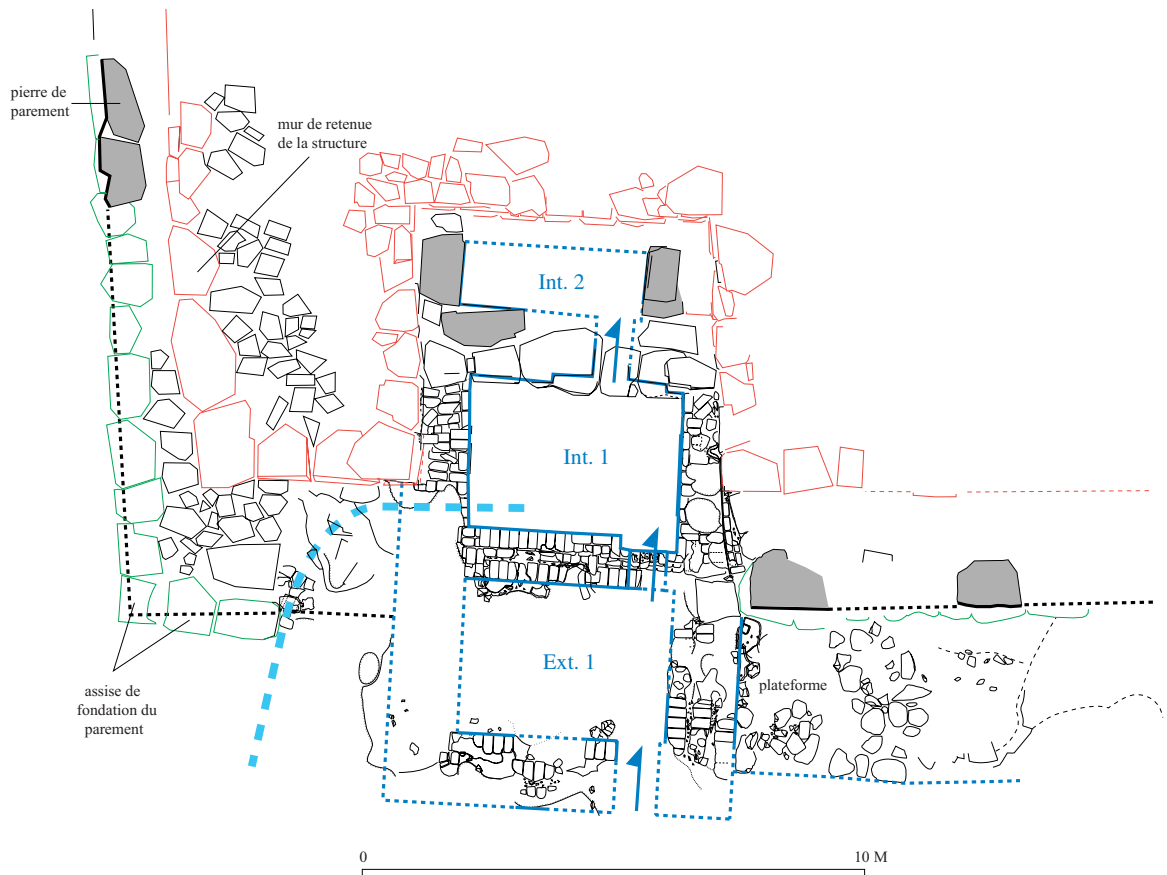


fig. 7: plan du mastaba F 19. Noter la présence de deux chapelles, d'où le nom de « twin-mastaba » ou « mastaba-jumeau ».



fig. 8: vue de la chapelle sud du mastaba F 37.



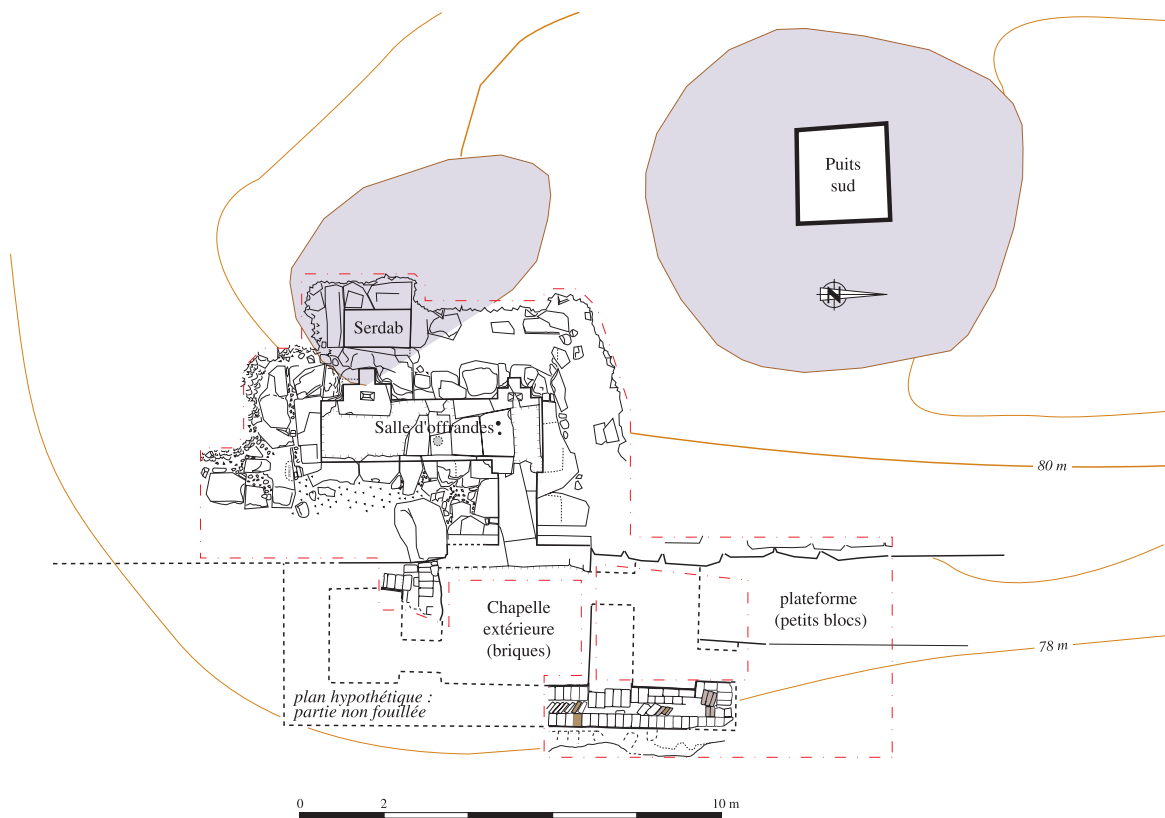
**fig. 9:** plan de la chapelle sud du mastaba F 37.



**fig. 10:** vue de la chapelle d'offrandes de F 40 depuis le Nord. L'entrée est en bas à gauche.



**fig. 11 :** vue de la salle d'offrandes F 48 depuis le Nord.



**fig. 12 :** plan de la chapelle du mastaba F 48.

(F 37 : **fig. 8-9** ; F 40 : **fig. 10** ; F 48 : **fig. 11-12**). Comme à Gîza d'ailleurs, ce dispositif simple est complété par une série de pièces extérieures en briques crues, ce que l'on appelle communément la « chapelle extérieure ».

## Céramique et chronologie

C'est généralement dans ces installations-ci que l'on retrouve, en quantités, les céramiques qui ont servi à alimenter le culte : jarres à bière, moules à pains, bols fins de présentation des aliments, aiguières, vaisselle miniature... Quoique tous ces types ne permettent pas encore, en l'état des études de céramologie portant sur l'Ancien Empire, de proposer une datation toujours fine, les tessons prélevés jusqu'ici (F 37, 40 et 48) portent, à nouveau, la marque de la IV<sup>e</sup> dynastie pour les types les mieux définis chronologiquement.

## L'identification – épineuse – des propriétaires

L'étude des monuments inscrits provenant certainement ou probablement du site, dans le même temps, a permis d'avancer sur la question difficile de l'identification des propriétaires de tombeaux, faute de textes découverts en nombre suffisant. La décoration des tombeaux, mise à mal par des générations de démolisseurs et de pillards, est en effet très insuffisante et complexe à interpréter.

## Les fils de Rêdjedef

À ce jour, deux fils royaux sont néanmoins identifiés. Le premier, Nykaou-Rêdjedef (mastaba F 15), découvert par Bisson, avait vu sa parenté royale rapidement contestée. Rien n'est plus inexact, le personnage portant des titres de cour — dont la direction du palais *ab* — tout à fait caractéristiques des princes du sang à l'époque des Grandes Pyramides. Le second, Hornit, est connu par un fragment de table d'offrandes passé totalement inaperçu dans la publication de Bisson [**fig. 13**]. Ce personnage est pourtant bien connu comme fils de Rêdjedef, puisqu'il a laissé au moins deux statues dans le temple de la pyramide de son père. Le fragment provenant du tombeau F 13, un des plus grands de la nécropole, sa dernière demeure s'en trouve identifiée avec une très forte présomption. Une statue sans provenance d'un autre prince, Bakai, lui aussi attesté à la pyramide, enrichit ce corpus. Les caractéristiques de cette statue (conservée au musée du Caire) montrent qu'il s'agit d'un monument destiné à une tombe et non au temple paternel : sa provenance de l'un des mastabas d'Abou Rawach est donc plus que probable.

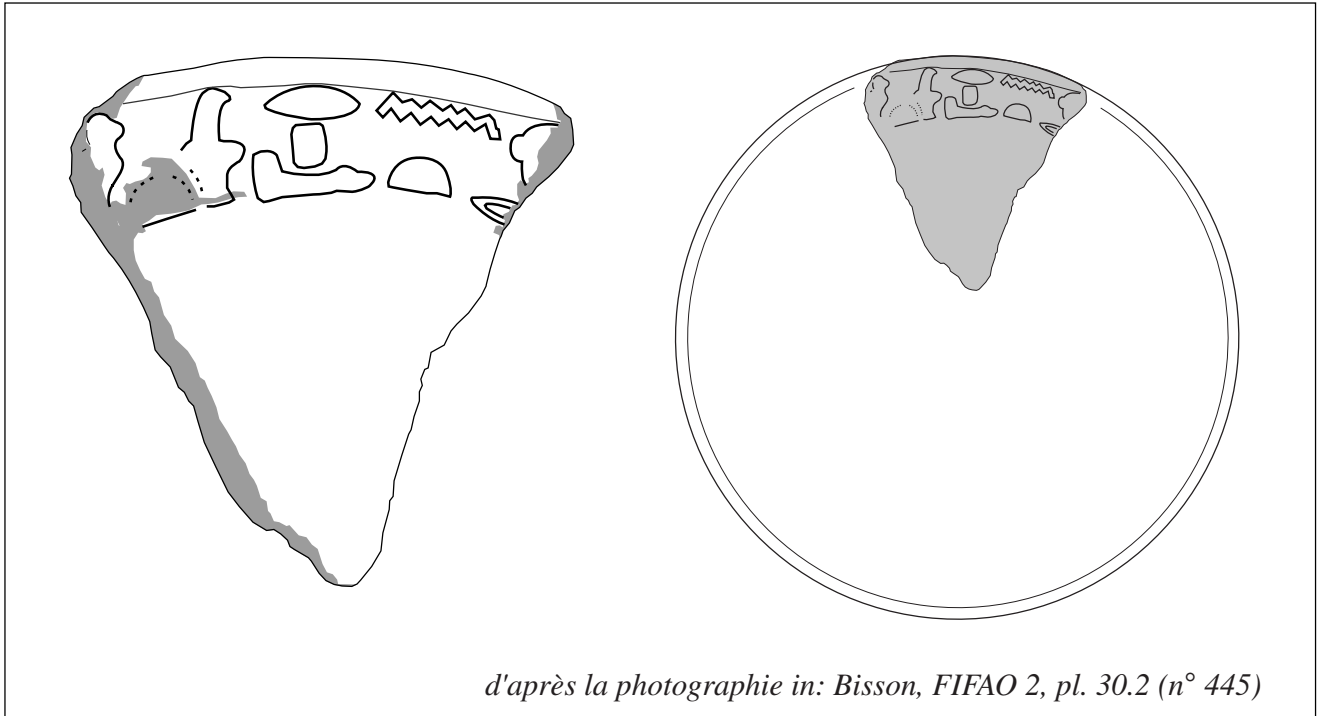


fig. 13: la table d'offrandes du prince Hornit.

### Conclusions préliminaires

L'ensemble de ces critères convergents, tant dans la date que dans l'identification des propriétaires, ne laissent plus aucun doute sur le caractère royal de la nécropole et sur son lien avec le roi Rêdjedef. Ces premiers résultats ont été publiés, en détail, dans un article de synthèse du *Bulletin de l'institut français d'Archéologie orientale (BIFAO)*, tome 103, 2003, p. 17-71.

## Et à l'ouest? La saison 2004 et le mastaba F 48

### Un nouvel objectif: évaluer l'ampleur de la planification royale

Ces résultats ont donc été bâtis sur un réexamen des travaux de Bisson, concernant la partie nord du site, et sur nos propres fouilles dans trois mastabas installés au sud-est de la nécropole (F 37, 38 et 40). Il était apparent, tant au nord qu'au sud, que les rangées orientales, occupées par les plus grands monuments, avaient accueilli les occupants les plus prestigieux et les plus « anciens », en termes de chronologie relative.

Toute nécropole, royale ou non, possède souvent une longue durée de vie. Après la planification première, de nouvelles tombes s'incrustent dans le tissu préexistant à des dates variées, ou se développent en de nouveaux « quartiers » à sa périphérie. Une chronologie longue est un fait avéré à Abou Rawach, au moins dans la partie nord du site. Mais qu'en est-il au sud, où la plupart des mastabas n'a jamais fait l'objet de fouilles archéologiques ?

La rangée la plus occidentale, en particulier, qui serait la plus récente de la zone, appartient-elle encore à la planification initiale, ou est-elle à mettre sur le compte d'une extension consécutive à la première installation, ou sur celui d'une réoccupation postérieure? Derrière cette question, c'est évidemment l'évaluation de l'étendue du « premier noyau » de tombes qui est en jeu.

### **Première surprise : une chapelle décorée...**

Cette saison 2004 restera, pour tous les participants du chantier, une année faste. D'abord parce que le nouveau mastaba « testé », F 48, a livré les premiers reliefs en place de la nécropole, dans une petite chapelle intérieure au plan en « L » — encore une de ce type [fig. 14]. Outre une belle entrée décorée de la représentation du couple assis, attablé face à des prêtres en récitation, il reste suffisamment d'éléments dans la salle principale pour en définir le programme décoratif, qui pourra être complété avec les 250 fragments découverts dans les déblais. Le nom du propriétaire n'est pas encore connu, mais quelques morceaux de reliefs devraient pouvoir aider à l'identifier. Des fragments de ses titres subsistent, tous de lecture difficile. L'un d'eux pourrait bien être celui de « fils royal » — interprétation qui requiert encore, pour l'heure, de la prudence.

### **... de la date attendue !**

Pour le spécialiste en iconographie, les critères — forme des pains, coussins de chaise, type de perruque, attitudes des protagonistes... — convergent pour fixer une date au milieu de la IV<sup>e</sup> dynastie [fig. 15]. S'y trouvent mêlés des éléments caractéristiques de la première moitié de la IV<sup>e</sup> dynastie, en particulier du règne de Khéops, et des critères qui deviendront caractéristiques de la période suivante, poussant jusqu'au milieu de la V<sup>e</sup> dynastie. Une décoration de « transition » donc, qui témoigne du fait que le règne de Rêdjedef représenta bien une période d'innovation dans le domaine de l'art du relief. Bien d'autres éléments révélés par nos fouilles le démontrent également, en particulier dans le mastaba F 37. Cette tombe possède vraisemblablement une des premières grandes listes d'offrandes disposées dans un tableau d'une centaine d'éléments, arrangés dans un ordre défini qui deviendra canonique pour le reste de l'Ancien Empire [fig. 16].

### **Remontage express**

Dans un contexte où les pillages restent monnaie courante — nous en constatons chaque année sur le site — il a fallu protéger la chapelle aussi bien et aussi vite que possible. La dernière semaine, une course contre la montre fut donc engagée. Sous la conduite du raïs Mohammed Hassan, un homme d'une énergie peu commune, tout fut réalisé en quatre jours seulement.





fig. 14: mur nord de F 48, entrée et salle d'offrandes.



fig. 15: le propirétaire tenant son bâton serré contre lui, bloc de la niche sud.

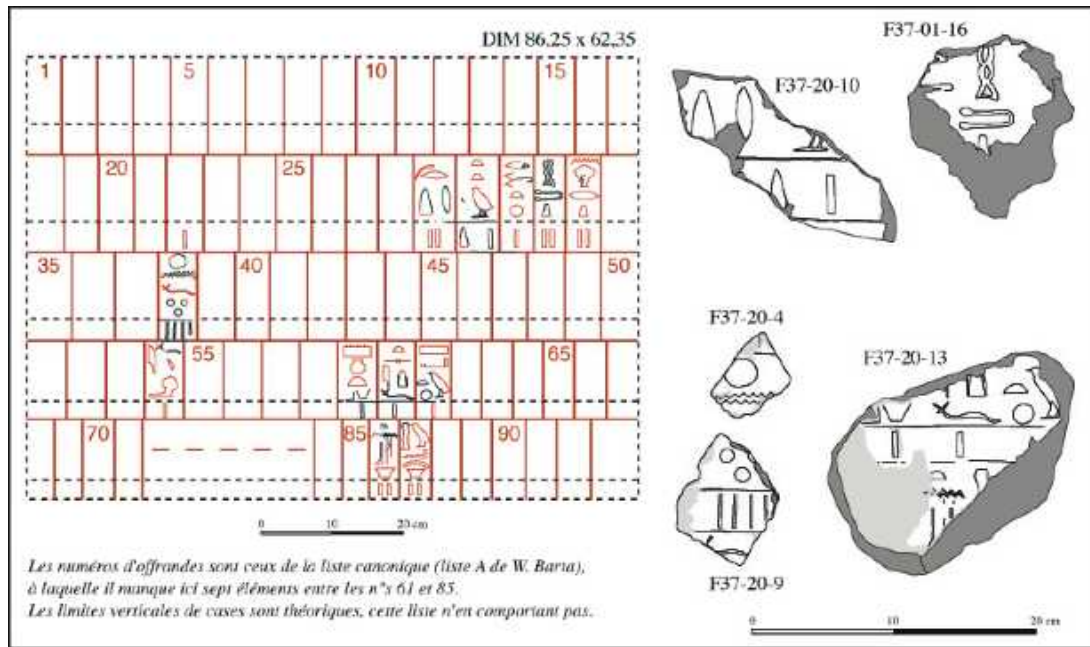


fig. 16: la listed'offrandes quasi canonique du mastaba F 37, reconstitution.

À dos d'homme, puisque la nécropole n'est pas accessible aux véhicules, ce sont rien moins que trois tonnes de ciment, autant de sable, une tonne de gravier, des centaines de litres d'eau et cinq cent kilos de fers à béton qui ont été montés sur un chemin escarpé haut de 40 mètres. La reconstruction elle-même, pilotée par Abeyd Mahmoud, Dominique Farout et Olivier Lavigne, a consisté à remonter les murs jusqu'à une hauteur de 2,30 m, en une sorte de ceinture établie sur les solides « backing-stones » de la chapelle, c'est-à-dire en arrière des blocs de calcaire fin, trop fragiles pour accueillir une telle structure [fig. 17]. Là où le mur d'origine était entièrement rasé (côté est et, en partie, sud), c'est l'ensemble de cette hauteur qu'il a fallu bâtir, sur une épaisseur de 80 cm et avec des blocs de calcaire dur pour en assurer la solidité. Pour être aussi inviolable que possible, l'entrée du bâtiment a été murée. L'intérieur de la chapelle a ensuite été rempli de gravats fins et de sable, jusqu'au sommet de la nouvelle construction, et c'est sur ce remplissage qu'a été installé un treillis métallique coulé dans le béton pour former toiture [fig. 18]. Grâce à l'association Per-nébou et au Club d'affaires franco-égyptien, la reconstruction a été entièrement financée, dans l'urgence, par de généreux donateurs.



**fig. 17 :** reconstitution des murs est et sud de F 48.



**fig. 18 :** construction du plafond de la salle d'offrandes.

## Seconde surprise : une colonie de musaraignes

Autour de la chapelle décorée du mastaba F 48, dans des couches de rejet remaniées dont la provenance initiale est sans doute le puits funéraire sud de la tombe, nous attendait une autre surprise : un cimetière de petits animaux momifiés, datant vraisemblablement de l'époque ptolémaïque ou romaine [fig. 19]. Plus d'un millier de momies, essentiellement des musaraignes (dont 4000 crânes ont été comptés par ailleurs!), mais aussi des oiseaux — ou plus exactement des bouquets de plumes — des reptiles, chats, chiens... Plusieurs fragments de petits sarcophages en bois ont été découverts. L'un d'eux était destiné à un serpent, comme le montre son contenu, le squelette du reptile, et la représentation de l'animal en relief sur la face supérieure [fig. 20]. Un minuscule sarcophage en bronze de musaraigne portait, lui, la représentation de l'animal en ronde-bosse [fig. 21]. Le matériel mis au jour compte aussi des statuettes en bronze de divinité (Horus, Osiris), une petite tête humaine en calcaire [fig. 22], un morceau de cartonnage de momie humaine, des fragments de papyrus...

## À suivre...

Nous espérons, malgré le petit nombre des saisons de fouille, avoir démontré les potentialités du site pour la reconstitution de l'histoire des nécropoles memphites d'Ancien Empire, et surtout, avoir prouvé à quel point l'oubli de ce cimetière, dans la recherche historique, était immérité. La présence de momies de musaraignes permet à présent d'élargir notre champ d'investigation aux cultes animaliers du premier millénaire avant J.-C., dont les grandes galeries rupestres du Ouadi Qaren, vallée voisine de la nécropole, témoignent aussi. Musaraignes et dieu faucon faisant bon ménage, l'Horus de la proche Létopolis (la moderne Kôm Ausim) devient le candidat naturel auquel ces petits animaux auraient été consacrés. Létopolis, d'ailleurs, pourrait bien, malgré l'écart des millénaires, faire le lien entre la nécropole royale de la IV<sup>e</sup> dynastie et ce cimetière d'animaux. Les vizirs de Khéops et de ses successeurs immédiats, systématiquement choisis parmi les fils royaux, portaient parfois la prêtrise du faucon momifié de cette capitale de nome, signalant l'importance de ce site pour la monarchie. Des fils royaux, un dieu-faucon, des musaraignes...

## Aidez-nous !

Nos moyens financiers sont limités. Nos travaux vous intéressent et vous vous sentez l'âme d'un sponsor, ou vous souhaitez nous aider d'une manière quelconque ? N'hésitez pas à nous contacter :

Michel Baud, association Narmer : michel.baud@egypt.edu ;

Jean-François Rousseau, association Per-nébou : jean-francois.rousseau@egypt.edu.



**fig. 19 :** un lot de petites momies animales.



**fig. 20 :** sarcophage de serpent, en bois.



**fig. 21:** momie, crâne et sarcophage en bronze de musaraigne (artificiellement rassemblés).



**fig. 22:** petit buste en calcaire.

# Bibliographie sélective sur Abou Rawach

## La nécropole

- M. Baud, D. Farout, Y. Gourdon, N. Moeller, A. Schenk, « Le cimetière F d'Abou Rawach, nécropole royale de Rêdjedef (IV<sup>e</sup> dynastie) », *BIFAO* 103, 2003, p. 17-71.
- F. Bisson de la Roque, « Rapport sur les fouilles d'Abou-Roasch », *FIFAO* 1, 1924 et 2, 1925.

## La pyramide

- M. Jones, « A Roman Station at Abu Rawash », *MDAIK* 52, 1996, p. 251-262.
- V. Maragioglio et C. Rinaldi, *L'architettura delle Piramidi Menfite*, vol. V.
- S. Marchand, « La forge d'Abou Rawash », *BCE* 21, 2000, p. 23-35.
- S. Marchand, M. Baud, « La céramique miniature d'Abou Rawash. Un dépôt à l'entrée des enclos orientaux », *BIFAO* 96, 1996, p. 255-288.
- M. Valloggia, « Fouilles archéologiques à Abu Rawash (Égypte), rapport préliminaire », à partir de *Genava* 43, 1995.
- M. Valloggia, *Au cœur d'une pyramide. Une mission archéologique en Égypte*, exposition au musée de Lausanne-Vidy, Lausanne, 2001.

## Autres monuments de la zone

- M. Jones, « A New Old Kingdom Settlement Near Ausim », *MDAIK* 51, 1995, p. 85-98.
- M. Jones, « El-Deir el-Nahya », *BSAC* 34, 1995, p. 33-51.
- A. Klasens, « The excavations of the Leiden Museum of Antiquities at Abu-Roash », rapport annuel de *OMRO* 38, 1957, à *OMRO* 41, 1960.
- P. Montet, « Tombeaux de la Ire et de la IV<sup>e</sup> dynasties à Abou-Roach », *Kêmi* 7, 1938, p. 11-69 ; *Kêmi* 8, 1946, p. 157-227.
- N. Swelim, *The Brick Pyramid at Abu Rawash Number « I » by Lepsius*, 1987.
- J. Van Wetering, P. Haanen, « Objects from the Dutch excavations at Abu Rawash », in M. Eldamaty et M. Trad (éd.), *Egyptian Museum Collections around the World*, Le Caire, 2002, p. 1178-1179.